

IL Y A 70 ANS, L'AVENTURE HUMAINE S'APPELAIT BIR HAKEIM

Printemps 1942. Les Japonais contrôlent le Sud-Est asiatique. Les blindés allemands foncent vers le Caucase. En Libye, l'Afrika Korps de Rommel et les divisions blindées italiennes visent Alexandrie et Le Caire. Les Britanniques organisent un front dans le désert libyen, en Cyrénaïque. Marqué par des mines, il s'étend de la Méditerranée et Tobrouk, principale base britannique à l'ouest de l'Égypte, à Bir Hakeim, à quelque 80 kilomètres au sud; 16 km² de cailloux et de sable autour des ruines d'un fort turc confiés à la 1^{re} Division française libre commandée par le général Marie-Pierre Koenig. Pendant 16 jours, du 27 mai au 11 juin 1942, 3.700 Français Libres résisteront à 35.000 attaquants. Cette première confrontation survenue depuis l'armistice de 1940 entre soldats français et allemands aura des retombées considérables. Succès militaire, qui a peut-être sauvé l'Égypte avant que les Britanniques ne remportent la bataille-clé d'El Alamein en novembre 1942, Bir Hakeim fut aussi un combat politique gagné par le général de Gaulle pour faire reconnaître la France Libre comme puissance combattante.

Pour marquer le 70^e anniversaire de cette bataille déterminante, qui a donné lieu cette année à de nombreuses manifestations commémoratives, nous avons choisi l'humilité d'un carnet de route, celui d'Albert Pivette. Le cahier sur lequel ce soldat de la 1^{re} compagnie du BIM (section de l'adjudant Delsol) a couché ses observations provenait du colis de Noël 1941, offert par le Comité français d'Égypte, avec la mention «Souhaits de Victoire pour 1942. Signé: Germaine». Souhaits exaucés...

26 mai 1942

Journée calme, mais à la tombée de la nuit, alerte. La «Jock Colonne» est rentrée et il y a des fusées lancées en quantité.

27 mai

C'est la guerre cette fois-ci. Ce matin, de 9h00 à 10h30, attaque de chars sur BH. 32 chars hors de combat, un blessé grave de notre côté. Nous avons fait 100 prisonniers italiens, dont un lieutenant-colonel. Magnifique début. Nous sommes encerclés de loin.

28 mai

2^e jour d'encercllement. Ici, calme. La bataille se déroule à l'est. Changé d'emplacement et passé en deuxième position. Dans la soirée nous sommes bombardés et mitraillés de belle façon par la RAF. Incroyable. Deux morts, trois blessés.

29 mai

3^e jour. La bataille semble se dérouler vers le nord à présent. Ici, assez calme. Récupération de matériel et prisonniers ennemis. Tout ce qui passe à portée d'artillerie est canardé. La ration d'eau est ramenée à 2 litres.

30 mai

4^e jour. Bilan de la journée d'hier: 29 véhicules ennemis récupérés, 34 détruits dont 7 blindés, et 70 prisonniers. Tout ça par les FFL, et aujourd'hui ça continue. Les Anglais ont attaqué cette nuit et délivré 600 prisonniers hindous qui ont rejoint BH. Nous souffrons atrocement de la soif.

31 mai

Encerclement terminé. Ce matin un convoi est entré à BH. Le cercle est brisé. La bataille se

déroule très favorablement, des chars ennemis sont détruits par centaines. Dans la soirée bombardement par 6 avions.

1er juin

La contre-offensive amie est déclenchée. Presque la totalité des troupes va quitter BH ce matin. Avons subi 4 raids de 6, 12, 12 et 5 bombardiers. Une pièce de DCA des fusiliers marins a 8 servants sur 9 tués. Une bombe tombe à 25 mètres, faisant exploser une caisse de grenades à 2 mètres de mon trou.

2 juin

En fait de contre-offensive, ce sont les Boches qui contre-attaquent. Nous prenons position à toute vitesse en première ligne. L'artillerie donne à plein, mais rien n'arrive. Rommel adresse un ultimatum. Journée terrible pour la soif. Toutes les troupes rentrent.

3 juin

Nous sommes bien servis; l'artillerie boche installée au nord et au sud nous coupe le ravitaillement et nous tire dessus tant qu'elle peut. 5 raids de 12, 18, 12, 22, 30 bombardiers. C'est épouvantable. La ration d'eau est ramenée à un litre et demi, c'est dur. Dans la soirée, changé d'emplacement.

4 juin

Encore une journée qui comptera. 6 raids presque aussi forts qu'hier. Un bombardier atteint par la DCA explose en plein ciel, 2 des 3 aviateurs s'écrasent à 100 mètres de mon emplacement. La RAF commence à montrer ses ailes, ce n'est pas trop tôt. L'artillerie ennemie commence à tirer un peu trop bien (convée d'eau).

5 juin

Il y a un peu de mieux aujourd'hui. Si l'artillerie est encore très active, l'aviation a été nulle, on a pu respirer. La bataille s'est déroulée presque tout le jour au sud de la position avec les Sud-Africains.

6 juin

Journée sans aviation, mais nous avons pris quelque chose comme artillerie. Dans la soirée, changé de nouveau d'emplacement. Les Boches ont l'air de vouloir préparer une attaque en règle. FM et mitrailleuses sont déjà entrés en action.

7 juin

Deux raids légers de 2 et 4 avions. Artillerie très active des deux côtés et l'infanterie commence à être dégagée. Nous sommes encerclés de tous côtés à présent et l'on déguste pas mal.

8 juin

Quelle journée, mon Dieu, quelle journée! 3 raids, 2 de plus de 60 bombardiers et un de 10. L'artillerie n'a pas arrêté depuis 6h00 ce matin et il y a eu une attaque au N-E dont j'ignore le résultat et qui a duré 4 heures. Je ne comprends pas comment il reste encore des vivants à BH.

9 juin

De mieux en mieux. 3 raids massifs de 40 bombardiers, plus un de la RAF. Une honte. Toute la journée, attaque générale d'artillerie et d'infanterie. Envoyé en renfort au fort. Terrible mitraillage et mortier. Vision atroce de la guerre... 2 blessés à la section.

12 juin

Le cauchemar est terminé et c'est loin à l'arrière, à Gambut, que nous nous remettons de nos fatigues et émotions. Voici les faits: mercredi 10 a été la journée la plus terrible. 2 raids massifs de plus de 100 bombardiers, plus une attaque d'infanterie et d'artillerie. Nous

«Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil»

Général de Gaulle
au général Koenig (1942)

MAGAZINE

avons pris position en première ligne devant le fort. À 21h30, ordre d'évacuer BH... À 3h30, nous sommes pris à partie, BH complètement encerclé par les mitrailleuses et Bréda... Un véritable rideau de feu... Subissons de grosses pertes et rejoignons les Sud-Africains qui nous amènent ici. Les Boches attaquent et nous quittons Gambut. Arrivons à la nuit à Sollum.

13 juin

Avons quitté Sollum ce matin et sommes arrêtés à Sidi Barrani. Je suis dans le dénuement le plus complet, ayant été obligé de tout abandonner avant le départ. J'ai sauvé ma peau, c'est le principal.

18 juin

Voici le bilan de la campagne pour le BIM: sur un effectif de 340, 14 morts dont le commandant Savey, 27 blessés, 53 disparus.

Observations

Ces notes sont la copie intégrale des notes écrites au jour le jour, au crayon. C'est la vie à Bir Hakeim vécue au niveau de la troupe, avec ses ignorances et ses erreurs. Craignant la capture lors de la sortie de vive force, j'avais caché le carnet dans mes guêtres.

Autre vision de ces 16 jours d'une résistance déterminante, celle de Pierre-Henri Mayolle, médecin au poste de secours du BM 2. Ces deux témoignages sont extraits du numéro 168 de «La Revue de la France libre» (juin 1967).

Nous avions jusqu'en mai rompu la monotonie des journées sur la position de Bir Hakeim... en creusant... en creusant. Le poste de secours principal du BM 2, sur la sécurité duquel veillait le médecin capitaine Guenon, s'agrandissait, s'organisait, s'améliorait. Koyo, Tsana, Goumgaye et tant d'autres, nos fidèles infirmiers utilisaient très bien la pelle. De nombreux boyaux nous reliaient à diverses annexes... et même à l'aumônerie du RP Michel. Bref, une belle termitière! Peut-être aurions-nous ensuite à regretter d'avoir trop bien occupé notre temps... En dehors des Jock Colonnes, nous vivions sur nous-mêmes... et nos seules ressources intellectuelles. Mais, un beau jour, en regardant vers le sud, vers la ligne d'horizon, beaucoup de poussière, à l'ouest rien, les «Mamelles». Au nord, la position s'élevait jusqu'au secteur de la 6^e compagnie de Tramon.

La danse commença, les blessés arrivaient de la 6^e compagnie, de la 5^e compagnie, lors des attaques allemandes qu'elles avaient repoussées. Mais pendant 15 jours, notre vie fut aussi rythmée par les bombardements en piqué des Messerschmitt, se répétant de plus en plus fréquemment. D'avance, en voyant se décrocher les bombes, nous savions à qui elles étaient destinées! C'est différent, cette bombe qui vient de se détacher, on se fait tout petit, le choc, la déflagration, on se tâte, on se lève, on est là! Le père Michel a été enterré, mais on l'en sort vite, le drame étant ailleurs. Nos braves tirailleurs déjà blessés qui attendaient dans notre vaste trou d'être évacués sur l'ACL ont été aussi enterrés, l'un d'eux ne s'en sortira pas. Plus loin, à quelques pas de là, notre belle ambulance toute neuve celle de Guenon, n'est plus qu'une dentelle sans valeur. Peu à peu, ma «trouille» de premiers jours se transforme en habitude de bombardements aériens ou d'artillerie. Pour rompre ce rythme infernal, de nuit, quelques consultations dans les postes des uns ou de autres. Je garderai toujours le souvenir de cette dernière soirée dans le PC du capitaine